

Journée d'étude

Mardi 18
novembre
2025

Photographie et mémoire(s) : raconter des histoires, relire l'Histoire



Amphithéâtre Polényk

Faculté des Lettres et
Sciences Humaines
Université de La Réunion

Programme

Photographie et mémoire(s) : raconter des histoires, relire l'Histoire

Organisée par l'UR 7387 DIRE

Université de La Réunion

Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Amphi Polényk

Les photographies anciennes fascinent autant qu'elles interrogent. En 2013, le grand public découvrait le phénomène Vivian Maier qui, derrière son emploi de nounou discrète aux États-Unis, était aussi une photographe prolifique dont les dizaines de milliers de clichés ont été révélés après sa mort par un collectionneur américain. Au cours de l'été 2024, c'est une série d'articles sur des photographies prises clandestinement à Paris pendant l'Occupation qui a tenu en haleine les lecteurs du Monde. Publiée en six épisodes, l'enquête de Philippe Broussard intitulée « 1940-1942, sur les traces du photographe inconnu » a mis en lumière les clichés soigneusement datés et commentés de Raoul Minot, vendeur au grand magasin Au Printemps. Dans des contextes très différents, ces deux photographes amateurs documentaient leur environnement quotidien. Vivian Maier photographiait la rue, les inconnus, des objets, des paysages, mais aussi elle-même, dressant un portrait en creux de la société américaine, ses fissures imperceptibles et ses rapports de classe, en marge du rêve américain. Les images de Raoul Minot sont elles aussi captées sur le vif. Loin des photos de propagande publiées dans la presse collaborationniste, elles témoignent de la vie quotidienne des Parisiens pendant l'Occupation et montrent des soldats allemands photographiés à leur insu. Or sans accréditation officielle, il était strictement interdit de prendre des photos en extérieur, a fortiori des photos de l'occupant.

Ces photographies à usage privé n'avaient pas vocation à être publiées ni même montrées. Vivian Maier n'a jamais présenté sa production photographique de son vivant et la plupart de ses négatifs n'étaient d'ailleurs même pas développés. Quant à Raoul Minot, qui risquait sa vie à chaque prise de vue, il a développé ses photos en cachette dans le studio du magasin, jusqu'à ce qu'un courrier de dénonciation anonyme le fasse arrêter et déporter.

L'engouement qui a entouré la découverte posthume de ces deux photographes amateurs est lié à de multiples facteurs : le mystère autour de leur identité et de leurs motivations et le travail d'enquête historique qui a mené au dévoilement progressif de ces destins individuels, la qualité esthétique des photographies, le grand nombre de clichés conservés, la cohérence des collections... Mais cet intérêt s'explique aussi par le fait que ces photos proviennent d'individus lambda, d'amateurs qui ont su saisir la réalité d'une époque à hauteur d'homme. Ces photographies qui nous racontent une histoire nous racontent aussi l'Histoire.

L'objectif de cette journée d'étude est de s'éloigner des discours mémoriels officiels pour s'intéresser à l'échelle de l'individu à partir de photographies souvent privées (albums de famille, clichés conservés dans des fonds privés), parfois issues de sources publiques (musées, archives). La photographie vernaculaire, « art mineur » selon Pierre Bourdieu (terme traduit en allemand par « illegitime Kunst »), est pourtant envisagée comme source historique. Elle permet d'écrire une histoire « par en bas », celle d'individus tirés de leur anonymat, en leur redonnant un nom, un visage, en tentant de retracer leurs trajectoires pour raconter une histoire de la société plus riche et plus vivante que celle des seules structures. Quelle est la place de la photographie dans l'écriture des biographies, au-delà de la simple illustration ? Comment peut-elle dévoiler l'agentivité des individus ? De quelle manière la découverte de nouveaux fonds photographiques peut-elle nourrir ou susciter l'enquête biographique ? Par ailleurs, comment des photographies privées apportent-elles un éclairage inédit sur les grands processus historiques ? A quels discours (enquêtes historiques, récits personnels, textes littéraires, etc.) donnent-elles alors lieu ?

Dans une perspective interdisciplinaire, la journée d'étude croise des approches historiques, littéraires, sociologiques, psychologiques, anthropologiques mais aussi artistiques. En présentant des destins individuels révélés par la photographie, elle nous invite à examiner d'une manière nouvelle la place de l'individu dans l'Histoire et éclaire les mécanismes de transmission, d'appropriation mais aussi parfois d'occultation des événements nationaux et internationaux.



Photographie et mémoire(s) : raconter des histoires, relire l'Histoire

8h15 – Accueil des participants

8h30 – Ouverture de la journée

- Représentant.e de l'UFR Lettres et Sciences Humaines
- Directrice du laboratoire DIRE
- Organisatrice de la manifestation

9h00-10h30 – Panel 1 : Photographie privée et récit historique

Présidente de séance : **Hélène Yèche**

- **9h00 – Christian GRÜNNAGEL** (Ruhr-Universität Bochum) : La photographie et la littérature devant l'Histoire : de la Seconde Guerre mondiale et l'amitié franco-allemande à notre actualité.
- **9h20 – Paul MELLENTHIN** (Karl-Eberhard-Universität Tübingen) : Prêt pour l'Histoire ? Le sujet révolutionnaire et l'objet de l'appareil photographique.
- **9h40 – Alfred PRÉDHUMEAU** (Université Toulouse II Jean Jaurès) : La Chute du Mur, microhistoire et photographie subjective – traces visuelles et chronotopiques léguées par le photographe amateur Günter Krauke (1951-2022).
- **10h00** – Discussion

10h30-10h45 – Pause-café

10h45-12h15 – Panel 2 : Photographie et écriture (auto)biographique

Président de séance : **Christian Grünagel**

- **10h45 – Corine DEFANCE** (Université Paris 1 / CNRS – UMR 8138 SIRICE) : « Je préfère ne pas connaître le visage de Françoise Frenkel. » Photographies et écriture biographique.
- **11h05 – Sandie ATTIA** (Université de La Réunion) : « Et cet enseignement fut utile : pour presque tout ce qui arriva ensuite. » Photographie et prémonition *a posteriori* chez Ilse Aichinger.
- **11h25 – Amélie GRONDIN** (Iconothèque historique de l'océan Indien / Office Franco-Allemand pour la Jeunesse) : Décrire l'image sensible par le dialogue intergénérationnel : présentation d'un projet de médiation de l'Iconothèque historique de l'océan Indien.
- **11h45** – Discussion

12h15-13h30 – Pause-déjeuner

13h30-15h00 – Panel 3 : Photographies de famille : approches psychologiques, sociologiques et littéraires

Présidente de séance : **Corine Defrance**

- **13h30 – Rachid OULAHAL** (Université de La Réunion) : Les photographies de famille en situation migratoire – itinéraire d'un objet de transmission mémorielle et intergénérationnelle.
- **13h50 – Camila ARÊAS, Colin ROBINEAU** (Université de La Réunion), **Amélie GRONDIN** (Iconothèque historique de l'océan Indien / Office Franco-Allemand pour la Jeunesse) : Les photographies de nénènes à La Réunion : intimités familiales et mémoire (post)coloniale.
- **14h10 – Sara BAUMEISTER** (Freie Universität Berlin) : « Nous n'avons rien en main, seulement notre mémoire endommagée. » Photographie, mémoire et récit collectif dans *Wir sind golden, wir sind aus Blut. Ein Familienalbum* de Nancy Hüniger (2014).
- **14h30** – Discussion

15h00-16h00 – Panel 4 : Collections photographiques et récits ethnographiques

Présidente de séance : **Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo**

- **15h00 – Ulrich PFEIL** (Université de Lorraine) : Photos d'une invisible. Collection privée – collection scientifique : les photographies de Lotte Beyer des Landes de Gascogne.
- **15h20 – Christine OROBITG** (Université de La Réunion) : Photographie, écriture et mémoire dans *Tierra de mujeres* (2019) de Maria Sanchez.
- **15h40** – Discussion

16h00-16h15 – Pause-café

16h15-17h15 – Panel 5 : Préserver et construire le patrimoine photographique

Présidente de séance : **Sandie Attia**

- **16h15 – Yakina MOHAMED DJELANE** (Université de La Réunion) : Les photographies de Mbaraka Sidi face aux enjeux de patrimonialisation.
- **16h35 – René Paul SAVIGNAN, Frédéric POTHIN** (photographes) : « Résonances réunionnaises » : du XIXe siècle à aujourd'hui, un dialogue photographique avec Constant Azéma et Jules Lacombe.
- **16h55** – Discussion

17h30 – Clôture de la manifestation





Comité d'organisation

- **Sandie ATTIA**, Université de La Réunion / UR 7387 DIRE / EA 4151 CREG
- **Corine DEFRANCE**, Université Paris 1 / CNRS – UMR 8138 SIRICE
- **Ulrich PFEIL**, Université de Lorraine / CEGIL

Comité scientifique

- **Sandie ATTIA**, Université de La Réunion, Département d'allemand / DIRE / CREG
- **Corine DEFRANCE**, Université Paris 1 / CNRS – SIRICE
- **David GAGNEUR**, Iconothèque historique de l'océan Indien
- **Frédéric GARAN**, Université de La Réunion, Département d'histoire / OIES
- **Ulrich PFEIL**, Université de Lorraine / CEGIL
- **Judith VISSER**, Ruhr-Universität Bochum

Crédits photos :

Suzu Hazelwood/pexels

FRADg76_1FI88, Conseil départemental de Mayotte, Archives départementales, droits réservés.

Fonds privé Mary Blay. Ensemble de photographies collectées pour l'exposition *Poilus de Bourbon*.
Le lycée Leconte dans la Grande Guerre réalisée dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale en 2014.